

Michael PARENTI

# HISTOIRE ET MYSTIFICATIONS

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée

Traduit de l'anglais  
par Daniel et Sven SILLOU

Éditions Demi-Lune  
Collection Résistances

# SOMMAIRE

ÉLOGES ET CRITIQUES	5
REMERCIEMENTS	13
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	17
<b>I : L'HISTOIRE, « MOYEN DE DÉSINFORMATION »</b> .....	27
L'orthodoxie dominante	27
La chasse à l'Histoire réelle	32
Les manuels : l'Amérique magnifique	38
Pour le Capital, contre le Travail	45
L'école comme un outil	49
<b>II - PRÊTRES ET PAÏENS, SAINTS ET ESCLAVES</b> .....	55
Le triomphe de la vraie foi	55
Réduire les païens au silence	65
Accepter le pouvoir en place	67
Des croyants riches	74
Saints pour l'esclavage	81
<b>III : ÉVÊQUES ET BARBARES, JÉZABELS ET JUIFS</b> .....	87
Le mythe du paysan dévot	87
La malédiction d'Ève	93
Les autodafés	104
Préparation de l'Holocauste	113

<b>IV : LA FALSIFICATION DE L'HISTOIRE</b> .....	129
Suppression du point d'origine	129
La guerre froide dans les archives	137
L'Histoire classifiée	142
À l'écoute des masses bâillonnées	155
<b>V : DANS LES PAS DE RANKE</b> .....	161
Historien au service de sa Majesté	161
Une profession aristocratique	166
Purger les Rouges	172
Édition et « privédiction »	178
Promouvoir le bon produit	185
<b>VI : LA MORT ÉTRANGE DU PRÉSIDENT ZACHARY TAYLOR</b> .....	195
Contre-expertise	198
Confrontation avec le système esclavagiste	206
Une dose mortelle de cerises et de lait ?	210
Des hommes honorables et l'Histoire officielle	215
<b>VII : CONTRE LA PSYCHO-POLITIQUE</b> .....	223
Dépolitiser le politique	223
Données cliniques douteuses	230
Lénine comme Œdipe	234
Hoover le compulsif	236
La question du Hoover politique	239
Quand la politique devient personnelle	244
En conclusion	248
<b>ANNEXES</b> .....	251
Notes	253

*Dans mon propre pays,  
L'amnésie est la norme,  
Les écoles nous enseignent  
L'oubli depuis la naissance,  
La prise d'esclaves, les soulèvements,  
Les chants de résistance,  
Le premier 1<sup>er</sup> Mai,  
Nos martyrs de Haymarket  
À Attica aux séquoias de Californie  
Arrachés de nos cœurs,  
Effacés de la mémoire officielle...*

- John Ross, *Against Amnesia*

## AVANT-PROPOS

### À contre-courant

Voltaire pensait que l'écriture de l'Histoire devait être une forme de bataille dans la guerre séculaire de notre émancipation intellectuelle. Trop souvent, cependant, l'Histoire est écrite et présentée de telle sorte qu'elle est tout sauf émancipatrice. Loin de révéler l'orthodoxie politique en vigueur, elle la renforce. Ceux qui dominent le présent investissent beaucoup d'efforts pour contrôler notre compréhension du passé. Ce que J.H. Plum appelle «la confiscation du passé par les classes dirigeantes et possédantes» et l'exclusion des travailleurs «est un phénomène largement répandu depuis les origines même de l'Histoire». <sup>1</sup> Il y a peu de place pour un tableau honnête décrivant la façon dont les gens ordinaires, ont de tout temps lutté pour une vie meilleure, ou exposant comment les élites politico-économiques s'y sont impitoyablement opposées, de tout leur pouvoir, afin de maintenir et d'accroître leurs richesses et leurs privilèges.

Pour l'essentiel, l'Histoire est présentée comme dénuée d'idéologie. Les termes «histoire officielle», «histoire orthodoxe», «histoire conventionnelle» ou même «histoire des classes dirigeantes» sont mieux appropriés, car ils soulignent le point de vue de la population riche et influente qui contrôle les principales institutions de la société. C'est une sorte de chronique accommodée par les auteurs de manuels, les académiciens conservateurs, les dirigeants politiques, les autorités dépendant du gouvernement, les entreprises des médias d'information et de loisirs ; c'est une «désinformation» qui commence avec l'enfance et continue toute la vie. Ce qu'on nous enseigne généralement «n'est pas la 'réalité', mais une version particulière de celle-ci», <sup>2</sup> une version destinée à nous rallier aux pouvoirs en place.

«Notre sens du passé», écrit John Gager, «est fabriqué pour nous, en grande partie, par les vainqueurs de l'Histoire. Les voix des perdants, quand elles parviennent à être entendues, sont transmises à travers un réseau de filtres soigneusement ajustés.»<sup>3</sup> Je vais m'efforcer, dans ce livre, de déconstruire certains de ces filtres, pour montrer qu'une grande partie de ce qui nous est enseigné, cette transcription popularisée des événements bénéficiant d'une large audience, est travestie dans le but de servir ou de refléter les intérêts socio-économiques dominants.

Contester toutes les principales représentations de l'Histoire est un défi impossible à relever en un seul livre ou par une seule personne. Mais, comme l'a dit Ninon de L'Enclos, lorsqu'on lui a demandé si elle croyait que le martyr Saint-Denis avait marché trois kilomètres en portant sa tête sous son bras : «La distance ne compte pas, il n'y a que le premier pas qui coûte».<sup>4</sup> En affirmant que ce livre n'est qu'un premier pas, je ne veux pas dire que je suis le premier à lutter pour une plus grande véracité de cette discipline. Il y a, certes, beaucoup d'historiens, pas tous révisionnistes dissidents, dont j'utilise les contributions avec gratitude.

Andrew Johnson croyait que l'Histoire remettrait toutes les choses à leur place, à coup sûr un acte de foi extraordinaire, même pour un Président américain.<sup>5</sup> Les pages qui suivent tentent de clarifier quelques petites choses. Cependant, ce livre n'offre *pas* une version vulgarisée de l'Histoire. S'il a un but, c'est de combattre un certain nombre d'interprétations historiques erronées, diffusées massivement, qui jouissent aujourd'hui d'un large crédit. J'essaie d'aborder les préjugés de classe qui ont été propagés dans l'ensemble de la société et parfois dans le milieu universitaire lui-même. Dans ces pages, le lecteur découvrira des thèses impopulaires, marginalisées qui violent l'orthodoxie dominante consensuelle.

Il y a des limites indépassables à mon effort. Je m'intéresse pour l'essentiel à l'Histoire politique plutôt que culturelle, militaire ou à d'autres domaines spécialisés, bien que la frontière entre ces sous-disciplines ne soit pas toujours clairement fixée, et que j'y fasse des incursions occasionnelles.

Par ailleurs, je me concentre surtout sur les États-Unis et l'Europe, présents et passés, des domaines présentant un intérêt particulier pour moi. Peu de choses concernent, ici, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine. Je parle un peu de l'Histoire des femmes et moins de celle des gens dits «de couleur» aux États-Unis. Mes premiers travaux ont accordé une attention considérable à ces deux sujets.<sup>6</sup> Il est encourageant de noter que ces dernières décennies, les études féministes et les études afro-américaines se sont multipliées.<sup>7</sup> Cependant, nous devons garder à l'esprit l'observation formulée par la sociologue dominicaine Magaly Pineda : «Nous, les femmes avons été le grand sujet absent de l'Histoire. Nous manquons de points de référence concernant notre passé.»<sup>8</sup> On pourrait dire la même chose des peuples du Tiers-Monde en général et comme je tente de le montrer dans les pages suivantes, de tous les gens du commun, femmes ou hommes, au bas de la pyramide sociale.

Je ne pense pas que l'Europe et les États-Unis soient les seules régions dignes d'une étude sérieuse ; ce sont seulement celles sur lesquelles j'ai le plus travaillé et le fait que je m'y concentre ne relève pas en soi d'une perspective chauvine. L'eurocentrisme constitue une approche suprématiste ; c'est l'acte de foi de ceux qui sont résolument ignorants de l'Histoire des civilisations «moins développées» et qui pensent que rien de très intéressant ne s'est produit en dehors de l'Europe ou en tous cas, avant la venue des Européens. Ils déforment l'Histoire non européenne, faisant appel à toutes sortes de présupposés condescendants sur les niveaux de développement culturel et politique de l'Asie, de l'Afrique et de l'hémisphère occidental pré-européen. Un spécialiste aussi éminent que Trevor-Roper en propose un exemple parfaitement républicain :

«Il est à la mode aujourd'hui de dire que (...) les historiens, par le passé avaient prêté trop d'attention à l'histoire européenne, comme si, de nos jours, nous devrions y consacrer moins d'attention. Les étudiants de premier cycle, séduits comme toujours, par les girouettes de la mode journalistique, demandent que leur soit enseignée l'Histoire de l'Afrique noire. Peut-être que dans le futur il y aura un peu d'histoire africaine à enseigner. Mais à l'heure actuelle il n'y en a pas, ou très peu : il n'y a que l'Histoire des Européens en Afrique. Le reste n'est en grande partie qu'obscurité.

Si toutes les Histoires se valent, comme certains le croient aujourd'hui, il n'y a aucune raison pour que nous devions étudier l'une plutôt que l'autre, car certainement nous ne pouvons tout étudier. Alors, bien sûr, nous pouvons négliger notre propre Histoire et nous amuser à nous pencher sur les tribulations ingrates de tribus barbares dans des coins pittoresques, mais dénués d'intérêt, du globe.<sup>9</sup>

En raison de mon incapacité à embrasser les riches et complexes annales d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, je dois plaider, pour la division du travail : « Car qui pourrait appliquer les méthodes de recherche (...) à la masse des matériaux déjà recueillis sans se perdre dans cette immensité », <sup>10</sup> écrivait Ranke en 1859. Imaginez ce qu'il pourrait dire aujourd'hui ! Néanmoins, dans la préface de son *Histoire Universelle*, il a sans complexe revendiqué d'évoquer « les événements de tous les temps et de toutes les nations ». En fait, l'Histoire « universelle », racontée par Ranke n'est rien de plus que celle de l'Occident, qui lui semblait en effet constituer l'ensemble de l'univers. Ainsi, tandis qu'il était conscient de ses limites dans le traitement des documents de recherche, il est resté, de façon prévisible ignorant de son parti pris euro-centrique.<sup>11</sup>

L'eurocentrisme est aussi vieux que l'Antiquité. Environ 2000 ans avant Ranke, des auteurs ont traité de la région méditerranéenne, ainsi que des parties de l'Europe centrale et de l'Asie mineure, comme « le monde ». Ainsi, au II<sup>e</sup> siècle avant J.C., dans ses *Histoires*, parfois aussi nommées *Histoire universelle*, Polybe s'émerveillait de voir comment « les Romains réussirent en moins de 53 ans à mettre sous leur domination la quasi-totalité du monde habité ». <sup>12</sup>

De nombreux programmes de sciences historique ou politique de l'enseignement secondaire et supérieur, reposent sur un préjugé euro-centrique. Au milieu des années 1950, j'ai donné des cours de politique comparative qui traitaient exclusivement de la politique moderne des systèmes du Royaume-Uni, de France et d'Allemagne de l'Ouest, ces pays étant envisagés comme les seuls dignes de considération, en dehors des États-Unis. Près d'un demi-siècle plus tard, les mêmes cours de collège concernant le monde et la politique mondiale continuent de traiter presque exclusivement de l'Europe et des États-Unis, avec seulement une mention en passant de la Chine

et du Japon, et à peine un mot sur l’Afrique, le Moyen-Orient, l’Asie du Sud, les Amériques centrale et du Sud, ou le Canada, sauf comme objets d’exploration ou d’établissement européens. Même dans ce cas, peu d’attention est portée aux exactions perpétrées par les colons au cours des cinq derniers siècles.<sup>13</sup>

Dans les limites de l’Histoire européenne et des États-Unis, je traite de thèmes très étendus, de l’Antiquité aux temps modernes, renonçant à toute tentative de respecter la chronologie. En étudiant les aspects du passé qui sont minimisés ou déformés par les fabricants de l’Histoire officielle, ne vais-je pas inévitablement introduire mes propres biais ? Cette possibilité existe certainement. Mais le risque de partialité n’est probablement jamais aussi grand que le danger posé par les méthodes des auteurs traditionalistes parce que les lecteurs qui abordent le point de vue divergent, après avoir été astreints à un régime régulier de mythes coutumiers, seront alertés par ce qui est différent et discutable. Les notions qui s’ajustent à l’idéologie dominante, sont beaucoup plus insidieuses et moins visibles, au point de paraître incontestables. L’hétérodoxie offre toujours une meilleure expérience du savoir que l’orthodoxie. Une opinion dissidente nous invite à questionner les explications en vigueur et à nous ouvrir à celles qui ont été négligées. Grâce à cette confrontation de points de vue, nous avons toutes les chances de progresser vers une meilleure approximation de la vérité historique.

Les dissidents (ou révisionnistes, comme on les a nommés) nagent à contre-courant, luttant contre la sphère dominante de l’opinion respectable. Ils sont privés de ce qu’Alvin Gouldner appelle « les préjugés du bruit de fond », les notions implicites, non vérifiées, mais communément embrassées qui invitent à l’acceptation automatique du fait de leur conformité à nos attentes.<sup>14</sup> Cette familiarité établie et cette unanimité de présentation biaisée sont fréquemment présentées comme « objectives ». Pour cette raison, les dissidents sont amenés à se défendre constamment et à argumenter en étroite complicité avec les faits.

En revanche, l’orthodoxie peut reposer sur ses propres axiomes implicites et sur ses mystifications, en restant indifférente à une critique marginalisée à qui on refuse les moyens d’atteindre un

public de masse. L'orthodoxie promeut ses vues par la répétition sans questionnement associée au contrôle exclusif des médias et des systèmes éducatifs dominants. En somme, les dissidents peuvent faire des erreurs, ils sont plus susceptibles de devoir en répondre. Rien de tel avec l'orthodoxie. Elle reste la forme la plus insidieuse de l'idéologie car elle présente le point de vue dominant comme le seul qui soit objectif, plausible et crédible.

Ayant énoncé ce que je tente de faire dans ce livre, permettez-moi de parler de ce que je ne fais pas. *Histoire et mystifications* n'est pas du genre à aborder les pratiques ésotériques de la préhistoire : sites sacrés inexplicables, paysages symboliques, royaumes presque oubliés, civilisations perdues, énigmatiques monuments anciens et ainsi de suite. Ces explorations sont sérieuses et intéressantes à mener, mais elles se situent au-delà du présent travail.<sup>15</sup>

Cet ouvrage ne tente pas non plus de démystifier les anecdotes chargées des comméragés de l'Histoire. Ailleurs, on peut lire que Paul Revere\* ne s'est jamais rendu à Concord, mais a été capturé par les Britanniques, que George Washington n'était pas un homme prude et froid, mais qu'il aimait boire et danser et est tombé amoureux de l'épouse de son meilleur ami, et que Whitney Eli\*\* n'a pas vraiment inventé la machine à égrener le coton. De telles révélations peuvent parfois être divertissantes mais elles ajoutent généralement peu à notre compréhension de questions historiques politiquement importantes. En tout cas, ce n'est pas l'objet du présent volume.<sup>16</sup>

Dans ces pages, le lecteur se verra offrir ce que j'appelle « l'Histoire réelle ». Plutôt que de débattre qui de Christophe Colomb, Lief Ericson, ou Amerigo Vespucci a découvert l'Amérique, elle affirme que l'hémisphère occidental n'a pas été « découvert », mais envahi de force en une série de conquêtes brutales qui ont provoqué

---

\* Note du traducteur : Paul Revere (1735-1818), patriote de la révolution américaine. Immortalisé pour ses gestes héroïques lors de la bataille de Lexington et Concord.

\*\* NdT : Eli Whitney (1765-1825), mécanicien et industriel américain, inventeur de diverses machines, comme l'égreneuse à coton.

la destruction de millions d'habitants indigènes et de centaines de cultures. L'Histoire réelle juge que le «Nouveau Monde» constitue un abus de langage euro-centrique en supposant un territoire largement inhabité. Bien avant l'arrivée de Colomb, il était peuplé de dizaines de millions de personnes qui appartenaient à d'anciennes civilisations qui, de beaucoup de points de vue, étaient plus avancées et plus humaines que l'Europe de 1492.<sup>17</sup> Une telle approche, à son tour, nous invite à repenser les nombreuses suppositions douteuses concernant l'impact civilisateur de la colonisation européenne sur le monde.

À côté de la critique de l'Histoire orthodoxe, je tente quelques recherches personnelles. Le critique ne doit pas seulement *dire*, mais *montrer* comment il faut agir, ou du moins essayer de mettre ses propres perceptions critiques à l'épreuve de la praxis. C'est ce que je fais dans le chapitre 6, qui à première vue ressemble à l'une de ces questions mineures et bavardes de type «qui est le coupable?» : le Président Zachary Taylor a-t-il été empoisonné? Je me lance dans cette enquête étrange, car il y avait quelque chose d'intrinsèquement intéressant concernant les problèmes des preuves et de l'enquête soulevés par l'affaire. Parfois, un événement retient notre attention non seulement à cause de sa signification généralisable, mais en raison d'une singularité attirante. En outre, l'affaire Taylor est un parfait exemple de la façon dont les journalistes de Panurge et les historiens grégaires peuvent régler une controverse par décret, fabricant des conclusions orthodoxes reposant sur du vent. Ce cas démonte les enquêtes bâclées et superficielles menées en direct à la fois par les pathologistes et des historiens traditionnels. Il montre également comment les gardiens de l'idéologie serrent les rangs devant tout problème qui défie leur compétence, ou remet en question la légitimité et la vertu de nos institutions politiques en suggérant la possibilité d'un acte criminel en haut lieu.

Les autres sujets traités ici comprennent les préjugés de classe des manuels historiques, la façon inexacte dont les gens ordinaires ont été dépeints au fil du temps, et la manière dont la transcription de l'Histoire a été monopolisée par la minorité privilégiée. Je ne fais aucune tentative d'exhaustivité dans mon enquête. Deux

chapitres entiers traitent du côté sombre du christianisme, un sujet qui reçoit habituellement peu d'attention. Une réflexion particulière est accordée à la manière dont l'Histoire est « vendue », aux systèmes de censure et de distribution, et à la façon dont les historiens sont influencés par l'environnement de la classe à laquelle ils appartiennent. Le chapitre final examine les erreurs de la psycho-politique et de la psycho-histoire. Je traite ces sujets un peu décalés parce qu'ils m'intéressent beaucoup et parce que je considère qu'ils sont importants pour la compréhension de ce que sont l'Histoire et l'historiographie.

L'écriture de ce livre se conforme aux normes scientifiques, mais sans respecter les digressions fastidieuses et les prétentions des universitaires conformistes, car mon intention est d'attirer plutôt que de décourager l'intérêt des lecteurs « ordinaires » sans sous-estimer leur capacité à apprécier des enquêtes instructives. De tentatives passées, j'ai découvert qu'il est souvent possible d'éduquer et de distraire en même temps. J'espère que mes efforts aideront à pimenter le festin tout en démystifiant l'orthodoxie dominante.

J'espère aussi qu'une meilleure compréhension du passé apportera une perspicacité plus aiguë dans le présent, tout comme notre compréhension du présent nourrit celle de notre passé. D'aucuns soutiennent que passé et présent ne peuvent pas s'informer mutuellement parce que les événements historiques seraient tellement liés à une époque et à un lieu spécifiques qu'ils ne pourraient être compris dans leur contexte singulier, sans référence à des similarités de niveau plus général traversant différentes époques. Mais si chaque événement était unique à *tous* égards, comme il l'est sûrement à *certain*s égards, alors tout serait mystérieux. Nos perceptions seraient submergées et épuisées, faute de savoir organiser la réalité dans des modèles identifiables.

Lord Acton a fait remarquer que ce n'est pas le caractère factuel, mais l'accent mis sur l'essentiel, qui fait l'explication historique. Sauf à rechercher l'essentiel, en partie en dévoilant la désinformation par ce qui n'est pas essentiel, nous ne pouvons appréhender ni le passé ni le présent. Ceux qui disent que nous « ne pouvons pas

faire de comparaisons» semblent oublier que la comparaison est l'un des principaux moyens par lesquels la compréhension de l'homme se développe. Si le passé ne peut pas être évalué de manière comparative, alors il n'y a pas de leçons à tirer de l'Histoire. Et si c'est le cas, alors il n'y a aucune leçon à tirer d'aucune expérience humaine, passée ou présente. Les pages qui suivent vont contribuer, je l'espère, à démontrer le contraire.

Collection  
**RÉSISTANCES**

Donner les clés pour comprendre les événements qui façonnent le monde.  
Proposer des essais sur des sujets de société, de politique et de géopolitique  
parce que le monde ne s'arrête pas à nos frontières...

Pour démarrer cette collection, pour entrer en Résistances,  
nous avons choisi le terrorisme au sens large  
et le 11-Septembre en particulier...

Nous avons réuni pour vous les meilleurs livres sur le sujet,  
des ouvrages de fond toujours aussi pertinents et d'actualité,  
qui permettent à chacun, au-delà du médiatiquement consensuel,  
d'entamer une nécessaire réflexion sur la réalité du terrorisme.

Place aux faits, priorité aux analyses.

Nous souhaitons maintenant aborder d'autres sujets,  
tout aussi passionnants et importants,  
mais également passés sous silence  
par le monde très politiquement correct de l'édition hexagonale.

Il est temps de reprendre conscience.

**Avec la collection Résistances,  
vous n'êtes pas au bout de vos surprises...**

**[www.editionsdemilune.com](http://www.editionsdemilune.com)**

# Éditions Demi-Lune

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION RÉSISTANCES

*Le Nouveau Pearl Harbor* de David R. GRIFFIN

*Omissions et Manipulations  
de la Commission d'enquête sur le 11-Septembre*  
de David R. GRIFFIN

*Le Procès du 11-Septembre* de Victor THORN

*La Guerre contre la Vérité* de Nafeez M. AHMED

*La Terreur Fabriquée, Made in USA* de Webster G. TARPLEY

*L'Effroyable Imposture & Le Pentagate* de Thierry MEYSSAN

*11-Septembre, la Faillite des Médias* de David R. GRIFFIN

*Guerre Biologique et Terrorisme* de Francis A. BOYLE

*Les Dessous du TERRORisme* de Gerhard WISNEWSKI

*Les Armées Secrètes de l'OTAN* de Daniele GANSER

*Pétrole : la fête est finie !* de Richard HEINBERG

*La Conquête des Amériques vue par les Indiens du Nouveau Monde*  
d'Hernan HORNA

*Yasser Arafat, intime. La passion de la Palestine* d'Isabel PISANO

*Agent Orange, Apocalypse Viêt Nam* d'André BOUNY

*La Colonie française en Algérie*  
de Lounis AGGOUN.

*La Route vers le nouveau désordre mondial* de Peter Dale SCOTT

*Chroniques de Gaza, 2001-2011* de Christophe OBERLIN

*Un autre regard sur le 11-Septembre* de David R. GRIFFIN

*La Parole d'Esther. Anatomie du Peuple Élu* de Gilad ATZMON

*La Fin de la croissance* de Richard HEINBERG

*La Machine de guerre américaine* de Peter Dale SCOTT

*Résistant en Palestine. Une histoire vraie de Gaza*  
de Ramzy BAROUD

*Une Histoire populaire de la Résistance Palestinienne*  
de Mazin QUMSIYEH

*JFK et l'Indicible. Pourquoi Kennedy a été assassiné*  
de James W. DOUGLASS

Éditions Demi-Lune, c'est aussi la Collection Voix du Monde,  
des biographies de grands artistes des musiques du monde :

Cesaria EVORA,  
Youssou N'DOUR,  
Salif KEITA,  
Nusrat FATEH ALI KHAN  
Ravi SHANKAR,  
Caetano VELOSO,  
Astor PIAZZOLLA  
et  
FELA Kuti

À paraître :  
Gilberto GIL

Retrouvez tous nos livres sur l'Internet !

Pour plus de renseignements,  
(présentations des auteurs, des ouvrages parus et à venir,  
nouveautés, extraits gratuits en PDF, liens, photos, vidéos...)

Visitez le site :

**[www.editionsdemilune.com](http://www.editionsdemilune.com)**

Achévé d'imprimer sur les presses  
de l'imprimerie Jouve  
53100 Mayenne  
N° d'impression : XXXXXX/  
Dépôt légal : Septembre 2013